

jadis, le destin de Rome s'était agité ; depuis lors, elle avait grandi, cultivant ses champs fertiles, et faisant respecter à ses maîtres ses privilèges et ses libertés. Un siècle avant, l'empereur Sigismond y avait érigé la Savoie en duché, honneur insigne dont elle se montrait fière.

La Savoie, qui craignait la France, et qui jugeait opportun de surveiller Lyon, depuis surtout que la grande cité avait subi le joug des réformés, la Savoie avait, à Montluel, une garnison choisie et nombreuse. A la tête de ses meilleurs gens d'armes et de ses archers d'élite, étaient, en ce moment, les Viry, les Menthon, les Grolée.

Parfois on voyait passer un Varax, un Châtillon, prêt à se mesurer avec un Coligny dont la naissance n'était pas plus haute, mais dont la fortune avait prodigieusement distancé la leur. Louise savait quels amis et quels protecteurs elle trouverait dans la petite ville savoisienne ; en apercevant ses hautes tours, jadis phare romain, aujourd'hui signal de sécurité et de délivrance, elle poussa un cri de joie et de la main les montra resplendissantes de soleil à son amie qui ne put s'empêcher de les saluer d'une larme de bonheur.

Vaillamment, les deux jeunes guerrières poussèrent leurs chevaux dans le fleuve. Allant d'une île à l'autre, remontant à travers les broussailles, pour redescendre au fil de l'eau, tantôt nageant à côté de leurs montures et les encourageant de la voix et des caresses, tantôt profitant d'un gué ou franchissant les obstacles, Louise et sa compagne domptèrent la vaste rivière et s'approchèrent de l'autre bord.

Quel bonheur de se trouver en sûreté sur une terre